

## Lausanne et région

### Inquiétudes et espoirs sur le site Bell de Cheseaux-sur-Lausanne

**Viande**  
Le groupe a confirmé le transfert de l'abattage en Suisse allemande, mais dit vouloir étendre l'usine vaudoise à charcuterie

Ils ne savent pas encore à quelle sauce ils seront rôtis. Mais pour les près de 300 employés du groupe Bell à Cheseaux-sur-Lausanne, les semaines qui viennent vont s'avérer riches en inquiétudes et en espoirs. La société bâloise a en effet confirmé qu'elle allait fermer l'usine d'abattage de Cheseaux, mais aussi qu'elle voulait agrandir la fabrique de charcuterie, qui se trouve sur le même terrain.

La première de ces deux activités concerne, selon Bell, une centaine d'emplois. La production de viande fraîche sera rapatriée fin 2017 à Oensingen, dans le canton de Soleure, où Bell possède déjà une installation. Selon les déclarations de l'entreprise, un nouveau poste sera proposé à chaque employé concerné.

«Ça fait plus de 30 ans que je travaille ici, confie un technicien sur le parking du Châtelard, à Cheseaux. On ne sait pas grand-chose, pour l'instant, de ce plan de restructuration. Personnelle-

ment, je ne suis pas trop inquiet, je devrais pouvoir continuer à travailler dans l'autre partie du site, pour la charcuterie. Il y en a d'autres pour qui c'est moins clair. On leur proposera un emploi, mais la question, c'est où?»

Selon plusieurs autres employés, les suppressions de postes ne se limiteraient pas à «moins de 100», comme annoncé par la direction, mais à près de 300, en comptant tous les emplois concernés. Et elles ne seraient que le point final d'un démantèlement progressif de l'usine.

«La décision de Bell est aussi liée aux coûts du contrôle des viandes»

**Philippe Leuba**  
Conseiller d'Etat

«Nous avons des personnes syndiquées chez nous dans cette usine, mais nous manquons encore d'informations pour pouvoir faire quelque chose de concret, commente pour sa part Noé Pelet, secrétaire syndical chez Unia Vaud. Ça devrait s'éclaircir un peu

dans les jours qui viennent. Et à partir de là, on verra ce qu'on pourra faire pour aider les travailleurs.»

«Nous voulons développer la production de charcuterie à Cheseaux, mais je ne peux malheureusement pas en dire plus à ce stade. C'est trop tôt. Il y a une décision de principe, pas les détails.» «La décision de Bell est aussi liée aux coûts du contrôle des viandes, explique pour sa part le conseiller d'Etat vaudois Philippe Leuba, dans les colonnes de notre confrère *La Liberté*. L'activité des autres sites alémaniques de viande fraîche sera aussi déplacée à Oensingen.»

«Nous ne pouvons que déplorer la perte d'emplois sur notre territoire, réagit Louis Savary, le syndic de Cheseaux. Surtout qu'il s'agit d'emplois accessibles, pour certains, sans une longue formation. Il n'est pas exclu qu'il y ait aussi une perte fiscale pour la commune. Maintenant, il est vrai que si l'usine de charcuterie s'agrandit, cela pourrait compenser ces pertes. Nous n'avons pas plus d'informations pour l'instant.» Selon lui, l'usine de viande fraîche aurait dû être rénovée, un investissement à plus de 10 millions que la maison mère n'a pas consenti. **J.DU.**



La fabrique de charcuterie Bell, à Cheseaux-sur-Lausanne. PHILIPPE MAEDER

### Deux étudiants de l'EPFL inventent Lausanne débarrassée des voitures

**Mobilité**  
Et si le centre de Lausanne tout entier devenait exclusivement piéton? Un travail de master décrit les étapes pour y parvenir

Les écologistes en rêvent, deux étudiants de l'EPFL l'ont fait. Dans un pavé de 200 pages intitulé *No-Car City*, qui constitue leur mémoire de master à l'EPFL, ils montrent comment Lausanne pourrait devenir piétonne depuis Ouchy jusqu'à la Pontaise. Et cela à l'horizon 2035.

Flavien Davin et Bernard Vallette partent du constat que la voiture intéresse moins les citadins, surtout les jeunes. Considérant les nuisances telles que le bruit, la pollution et l'espace dévoué à la circulation automobile, ils tracent dans leur étude les points qui pourraient mener à une ville sans voiture.

Les deux étudiants se sont appuyés sur les travaux du PALM (Projet d'agglomération Lausanne-Morges), qui passe notamment par le développement de la mobilité douce. Le futur tram, le futur M3... Ces projets sont en cours. Les deux étudiants y ajoutent une ligne de tram entre Morges et Lutry, la création de nouveaux parkings-relais, une densification des axes de transports publics.

Surtout, ils voient la création de trois centres de logistique, ainsi que des centres secondaires afin d'acheminer les marchandises dans les commerces et chez les habitants.

Le transit automobile devenu superflu, les deux universitaires rendent les routes et les trottoirs aux piétons, aux terrasses et à la verdure. Une partie des rues du Flon pourrait ainsi devenir une forêt. Et le parking Saint-François se verrait transformé en un immeuble relié à la gare du Flon.

Une utopie? Le Laboratoire d'architecture et de technologies durables, auprès duquel ont œuvré les deux étudiants, rappelle que la ville a déjà subi une grande mutation au moment où la voiture a pris son essor. C'était l'époque où Lausanne comptait 66 km de ligne de tram...

Municipale lausannoise en charge de la Mobilité, Florence Germond salue l'étude, sans en avoir encore pris connaissance. «C'est le genre d'initiative qui nous aide à réfléchir, mais il faut le faire en sortant du débat pour ou contre la voiture.» Elle rappelle toutefois que plusieurs rues sont déjà devenues piétonnes depuis l'arrivée d'une majorité de gauche au pouvoir. «Notre tâche est de garantir l'accessibilité, qui est l'une des composantes de la qualité de vie en ville. Je crois surtout à la cohabitation et c'est dans ce sens que nous réfléchissons.»

**Alain Détraz**

### Les restaurants 100%

**Lausanne**  
Pour les enseignes garanties sans viande, la capitale vaudoise est une terre vierge à conquérir

**Chloé Banerjee-Din**

Pour les nostalgiques du Buffet de la Gare, son remplacement par Tibits dès 2018 signe la triste fin d'une époque. A moins que ce soit le début d'une nouvelle ère. C'est que les restaurants végétariens commencent à se bousculer au portillon à Lausanne. Suivant de peu l'annonce de la chaîne alémanique, un autre restaurant, lui aussi 100% sans viande, fêtera son inauguration au Flon le 3 novembre prochain. Lancé par les propriétaires des fast-foods Holy Cow!, le Bad Hunter surfera sur la même vague que Tibits en proposant du prêt-à-manger aux végétariens, mais pas exclusivement.

«Nous voulons créer une oasis de santé pour des personnes de tous âges, quels que soient leur régime ou leur style de vie», précise le communiqué annonçant l'arrivée de cette nouvelle enseigne. «Ces ouvertures répondent clairement à une demande de gens qui veulent manger non seulement sans viande, mais aussi vite et sainement», estime Gilles Meystre, président de l'association des cafetiers, restaurateurs et hôteliers GastroVaud. «Bien sûr, il y a toujours un risque à ouvrir un restaurant. Le marché est saturé. Alors quitte à se lancer, autant s'intéresser à un créneau qui n'est pas occupé, comme celui-ci. C'est sans doute moins risqué.»

**Pas que des chaînes**

Le fait est que l'offre n'est pas pléthorique. Certes, aujourd'hui, la plupart des restaurants ont au moins une option sans viande au menu. Par contre, il faut bien chercher ceux qui ont fait le choix d'être végétariens à 100%. A Lausanne, il en existe en tout cas un, qui vient d'ailleurs d'ouvrir à la rue du Maupas. Signe particulier: le Végé Café n'est pas le produit d'une chaîne, mais de deux Lausannois qui ont flairé l'opportunité. «Nous sommes nous-mêmes végétaliens, mais nous visons aussi au-delà de cette communauté», détaille Pablo Blanco, copropriétaire de ce petit restaurant de 35 places à la déco moderne et épurée. Son offre s'adresse essentiellement aux actifs, pour leur pause de midi, mais aussi

**Au Maupas, déjà**



Ouvert début septembre, le Végé Café est pour l'instant l'un des rares,

**Au Flon, tout bientôt**



Le Bad Hunter proposera une carte entièrement végétarienne au Flon,

### Le bruit des huit éoliennes d'EolJorat Sud testé en public au Chalet-à-Gobet

**Lausanne**  
Une simulation sonore publique se déroulera le samedi 19 novembre pour se rendre compte du bruit que fera le parc éolien

C'est à un drôle de concert que le public est invité le samedi 19 novembre, de 9 h à 16 h, à la route du Jorat 190 au Chalet-à-Gobet (en face de la buvette du Camping de Pra Collet). Une simulation sonore sera organisée par les Services industriels de Lausanne, en réponse à un postulat du Conseil

communal, pour permettre de se rendre compte du bruit du futur parc éolien EolJorat Sud. Ce projet de huit éoliennes, qui pourraient procurer de l'électricité à 22 000 ménages, a suscité trois recours auprès de la Cour de droit administratif et public. Ces derniers sont actuellement en traitement.

La simulation sonore sera réalisée par l'institut G2C de la Haute Ecole d'ingénierie et de gestion du Canton de Vaud (HEIG-VD). Les émissions seront reproduites telles que perçues à différentes distances (de 350 à 1250 mètres). «Ce gabarit sonore reste cependant

une simulation, soit une bonne approximation de ce que sera l'impact sonore d'une éolienne. Il permet de mettre en situation cet impact dans un lieu situé à proximité du parc. Des moments d'explications et d'échanges sont également prévus pour les visiteurs», précisent les autorités lausannoises.

Le nombre de places étant limité, l'inscription est obligatoire sur le site [www.lausanne.ch/eol-jorat](http://www.lausanne.ch/eol-jorat) jusqu'au 11 novembre 2016. En cas de météo défavorable, la journée de démonstration sera reportée au samedi 26 novembre 2016. **Laurent Antonoff**